

Texte de travail

Rhétorique urbanistique de Jean Giraudoux : de l'engagement à la distance critique

Sylvie Freyermuth
Université du Luxembourg
FLSHASE, UR IPSE

Professeur associé au Centre Ecritures, Université Paul Verlaine-Metz, E.A. 3943
Correspondant étranger du Centre de Recherche sur l'Imaginaire, Université Grenoble 3, E.A. 610

Sylvie.Freyermuth@uni.lu
sylviefreyermuth@orange.fr

Introduction : Un mondain engagé

Critique littéraire¹, essayiste², romancier³, auteur de scénarios⁴, Giraudoux (1882-1944), écrivain aux talents multiples nourri de culture gréco-latine, française et allemande, doit cependant sa plus grande notoriété à son œuvre dramaturgique⁵, dont la représentation dès la fin des années vingt (1928, pour *Siegfried*) doit beaucoup à l'admiration que lui voue Louis Jouvet, alors directeur depuis 1922 de la Comédie des Champs-Élysées, qu'il quittera en 1934 pour le théâtre de l'Athénée.

Au début des années trente, l'heureux dramaturge occupe une position élevée dans la carrière diplomatique. Ces deux rôles conjugués lui assurent ses entrées dans les salons du Tout-Paris de l'entre deux guerres et lui valent d'être l'un des enfants chéris de la bonne société de la rive droite. Ainsi que l'affirme Allègre (1998)⁶:

« Ce que le talent de Giraudoux a offert de plus politique, son apologie du sport, sa défense de l'urbanisme, son idée de la France éternelle, sa promotion de la femme, sa défense de l'imagination et de la noblesse de sentiments face à Goebbels – ce ministère de l'imagination qu'il avait réclamé et qui devint le ministère du Mensonge –, c'est le Giraudoux des années 30, le journaliste, l'homme de théâtre, le diplomate et l'homme politique qui ont donné cette inflexion au parcours de l'œuvre. » (n.p.)

¹ *Les Cinq Tentations de La Fontaine* (1938), *Littérature* (1941).

² *Le Sport* (1928), *Pleins pouvoirs* (1936 et publication en 1939), *Sans pouvoirs* (posth. 1946).

³ Par exemple : *Provinciales* (1909, recueil de nouvelles), *L'École des indifférents* (1911, recueil de nouvelles), *Siegfried et le Limousin* (1922), *Bella* (1926).

⁴ *La Duchesse de Langeais* (1942), *Les Anges du Péché* (1944)

⁵ Par exemple : *Siegfried* (1928, adaptation du roman de 1922), *Intermezzo* (1933), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), *Électre* (1937), *L'impromptu de Paris* (1937), *Ondine* (1939), *La Folle de Chaillot* (posth. 1945).

⁶ Allègre, C. B., *Le sourcier de l'Éden : l'esthétique de l'idylle dans l'œuvre romanesque de Jean Giraudoux*, Thèse, Université de Montréal, 1998, (n.p.).

En 1939, année de la première publication d'une série de conférences⁷ sous le titre de *Pleins pouvoirs*⁸, Giraudoux est nommé commissaire à l'Information. Cependant, il se retire à la fin de 1940, année où la signature de l'Armistice, concédée le 21 juin dans le wagon de Re-thondes, eut pour conséquence de livrer les deux tiers de la France aux Allemands.

On aura souvent nimbé Giraudoux d'une aura sulfureuse empreinte de germanophilie (quoique récemment délaissée) et de racisme. Les agissements du dramaturge politicien sont plus complexes : les témoignages divers éclairent l'ambiguïté d'un homme passionné de culture allemande, convaincu de la supériorité d'une immigration nordique, ami de certains membres du gouvernement de Vichy, mais dans le même temps, informateur de Londres et farouchement préoccupé par le bonheur du peuple français. Jacques Body⁹, auteur d'une biographie que d'aucuns considèrent comme hagiographique, embrasse en une phrase tout le parcours intellectuel de Giraudoux face à l'histoire :

« Indifférent, puis embarqué, puis engagé, puis illuminé, puis piégé et terrassé, il a essayé et illustré un peu toutes les attitudes face à l'histoire, et toutes les conceptions de l'histoire. »
(Body, p. 877)

Le but de cette communication n'est pas de nourrir une polémique sur le collaborationnisme ou le racisme supposés de Giraudoux – d'autant plus qu'il convient de recontextualiser les concepts qu'il utilise à la fin des années 30¹⁰ – mais plutôt de s'intéresser à une fraction marginale (politique) de son œuvre, consacrée à l'urbanisme, domaine dont l'intérêt est incarné par la « Ligue urbaine et rurale » qu'il fonde un an avant sa mort avec Raoul Dautry¹¹ – en 1943 donc – persuadé que la géographie des villes, le cadre de vie et l'environnement jouent un rôle déterminant dans l'édification morale et le bien-être des citoyens.

⁷ Jean-Pierre Demouveau (2011, p. 49) signale que ces conférences ont été rédigées pour la plupart en 1933-34. Demouveau, J.-P., *Etudes foncières*, n°151, mai-juin 2011, p. 49-50.

⁸ L'expression « pleins pouvoirs » résonne de manière funeste, puisqu'elle rappelle la loi des pleins pouvoirs de 1933, par laquelle Hitler obtint le droit de gouverner par décret, c'est-à-dire celui de se dispenser de l'approbation parlementaire.

⁹ Body, J., « Giraudoux et les rendez-vous de l'histoire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 5-6, septembre-décembre 1983, p. 866-878, p. 877.

¹⁰ On lira avec profit la Préface du recueil *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*, rédigée par Pierre d'Almeida (Paris, Julliard, 1994, p. 7-28), qui a le mérite de remettre en perspective des notions telles que la xénophobie ou le racisme, et d'éviter les jugements à l'emporte-pièce et détachés de leur contexte socio-historique.

¹¹ Selon Isabelle Couzon, Raoul Dautry ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1944, a pris une part importante dans la politique d'aménagement de la banlieue parisienne, et spécifiquement dans celle de l'habitat ouvrier transformé en cités-jardins :

« La première action notable de Raoul Dautry en matière d'urbanisme 'parisien' réside dans la participation, en collaboration avec l'urbaniste Auburtin, à un concours organisé par le département de la Seine afin d'aménager des terrains situés sur les communes de La Courneuve, Le Bourget, Dugny et Stains. Ce projet d'aménagement urbain est l'exemple-type d'une volonté de réformisme social, qui bâtit son idéal d'une société 'pacifiée' sur la résolution du problème du logement ouvrier. » (n.p.)

In « La place de la ville dans le discours des aménageurs du début des années 1920 à la fin des années 1960 », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, article 37, mis en ligne le 20 novembre 1997, URL : <http://cybergeo.revues.org/1979> ; DOI : 10.4000/cybergeo, 1979.

Je ne consacrerai cependant cette étude qu'à *Pleins pouvoirs*, laissant de côté, pour des raisons de temps, son corrélat *Sans pouvoirs* qui est, selon Flavie Fouchard (2010)¹², « le pendant désabusé du premier recueil de conférences » et entre lesquels se situe *Armistice à Bordeaux*¹³, que Fouchard (2010, p. 96), citant Giraudoux, qualifie de « douloureuse prise de conscience face à 'la défaite et l'humiliation' ».

Giraudoux était intimement persuadé que l'écrivain avait un rôle crucial à jouer dans la société, qu'il était une sorte de conseiller moral de ses contemporains, et Fouchard (2010, p. 96) va jusqu'à affirmer que l'écrivain conçoit son rôle comme celui d'un Messie. Dans son entretien avec le journaliste Frédéric Lefèvre, qui fut ensuite publié le 2 juin 1923 dans *Les nouvelles littéraires*, Giraudoux assigne à la littérature « surtout une valeur morale et poétique, beaucoup plus que de divertissement ». Outre le fait qu'il estime devoir assumer une charge grave, il redonne à la littérature une fonction sociale et politique qu'on lui avait progressivement déniée. Allègre (op. cit., 1998) confirme le souci de l'écrivain à travers ce jugement porté sur Giraudoux :

« Chris Marker, écrivain et cinéaste marxiste, le soulignait déjà en 1952, et Paul Guimard, autre socialiste, l'a redit récemment. Certes pas au sens sartrien de cette expression, mais au sens strict : un écrivain préoccupé du sort des hommes dans la cité. » (op. cit., n.p.)

Giraudoux lui-même déclare dans un article intitulé « L'Écrivain journaliste » :

« L'écrivain doit devenir, dans le travail du pays, un élément toujours présent, mobilisable chaque jour, un ouvrier de toute heure, un journalier, c'est-à-dire un journaliste. »¹⁴

1. Un homme urbain partisan convaincu de la nature

Fouchard (op. cit., p. 96) estime que dans *Pleins pouvoirs*, « l'espoir était encore présent alors même que la guerre de l'homme contre l'homme que se menaient les Européens, menaçait déjà d'en finir avec la vieille Europe et la non moins vieille humanité [...] » et que dans ce contexte, « Giraudoux veut penser, contre tout défaitisme, à 'l'élaboration de son nouvel état' (*Sans Pouvoirs* : 179). Il assume ainsi la posture de l'écrivain engagé dans un dialogue avec sa nation. » De ce fait, entre 1928 qui est la date de la fondation de la « Ligue urbaine » – modifiée en 1943 en « Ligue urbaine et rurale » à laquelle collabore Dautry – et 1941, Giraudoux donne aux journaux *Marianne* et *Le Figaro* une quarantaine d'articles consacrés à l'urbanisme. On les retrouve partiellement dans la première édition de 1939 de *Pleins pou-*

¹² Fouchard, F., « Les images de la France dans *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs* de Jean Giraudoux », *Cé-dilles*, Revista de estudios franceses, n° 6 abril de 2010, p. 95-110.

¹³ Texte écrit en 1940, et publié à titre posthume en 1945.

¹⁴ Cité par Jacques Body, « Giraudoux et les rendez-vous de l'histoire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 5-6, septembre-décembre 1983, p. 866-878, p. 871.

voirs. En 1928, soit neuf ans auparavant, un manifeste anonyme intitulé « Pour la défense et la salubrité de Paris » avait paru dans *Le Temps*. Comme ce texte annonçait la création prochaine d'une « ligue urbaine et rurale », il était facile de l'attribuer à Giraudoux – ou du moins d'y percevoir sa paternité intellectuelle. Les revendications de cette société plaçaient au second plan la conservation du patrimoine, bien après le souci de développer des jardins garants d'une bonne hygiène de vie au profit des habitants. Thierry Paquot¹⁵, dans un article intitulé « Ville et nature, un rendez-vous manqué ? » déclare :

« [...] les membres de la Ligue urbaine, créée par Jean Giraudoux, en 1928 – qui deviendra, en 1943, la Ligue urbaine et rurale – dénoncent la ville sclérosée, macadamisée et déshumanisée. Le jardin, les arbres, les terrains vacants sont indispensables pour la détente, le repos, la rêverie. » (Paquot, p. 86-87)

De même, Laurent Ferri¹⁶, dans son étude sur les pétitions qui dévoilent le rapport des intellectuels avec le patrimoine monumental et architectural de la France, reconnaît à Giraudoux un rôle important en matière d'urbanisme¹⁷ :

« La seconde période, des années 1920 aux années 1950, voit la mise en place d'un lobby patrimonial soucieux de modernisme ; il ne veut plus seulement défendre la cité, singulièrement Paris, contre la bureaucratie et l'affairisme immobilier, les « mecs » de *La Folle de Chaillot*. Il souhaite également proposer un nouveau modèle urbain : dans le sillage de Jean Giraudoux, des représentants des élites traditionnelles vont s'allier à des technocrates férus de planification. » (Ferri, p. 130)

Ferri cite à point nommé *La Folle de Chaillot*¹⁸ dont l'héroïne, une femme excentrique éprise de liberté et d'amour de la nature, se heurte à des spéculateurs sans scrupules qui, au mépris des citoyens et de leur milieu de vie, comptent sacrifier la ville (Paris) sur l'autel du profit.

La position que défend Giraudoux n'est toutefois pas dénuée de contradiction, ou tout au moins est-elle en quête d'un équilibre délicat. Ainsi que le signale Ferri (*ibid.*, p. 141) :

« Dans la vingtaine d'articles qu'il donna au *Figaro*, à la radio, comme dans son pamphlet *Pleins Pouvoirs*, Jean Giraudoux se déclarait hostile au *statu quo* comme à l'anarchie constructrice. Il raillait « l'îlot des académiciens » qu'était le centre glorieux mais usé de Paris, et partageait aussi avec Le Corbusier le rêve d'une table rase sur laquelle s'édifieraient de radieux gratte-ciel, tout en affirmant son attachement aux vestiges anciens : oubliait-il le plan

¹⁵ Paquot, Th., « Ville et nature, un rendez-vous manqué ? », *Diogène*, 2004/3 n° 207, p. 83-94, p. 86-87.

¹⁶ Ferri, L., « Les intellectuels s'intéressent-ils au patrimoine monumental et architectural ? Un siècle de pétitions en France. », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°5, 1er semestre 2003, p. 129-153, 10.3406/lha.2003.937 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lha_1627-4970_2003_num_5_1_937

¹⁷ Il faut citer l'excellente étude d'Isabelle Couzon, intitulée « La place de la ville dans le discours des aménageurs du début des années 1920 à la fin des années 1960 » (c'est un travail réalisé sous la direction d'Hervé Le Bras, EHESS). Elle pose le problème de la distinction nécessaire entre « urbanistes de fait » et « urbanistes de droit » :

« La distinction n'est pas que théorique : elle souligne la difficulté à définir ce qu'est un urbaniste professionnel, problème récurrent depuis le début du XX^e siècle. L'ambiguïté de la définition originelle est à la fois la cause et la conséquence de l'incertitude et de la flexibilité attachées à la discipline de l'urbanisme. Il faut donc souligner le fait que l'urbanisme se veut une réponse originale au débat sur l'aménagement des villes et qu'il puise ses racines dans le terreau des milieux 'réformateurs', au sens précis de la fin du XIX^e siècle. » (*Cybergeo, Journal of Geography*).

Giraudoux était un urbaniste de fait.

¹⁸ Pièce écrite par Giraudoux durant l'Occupation et représentée à titre posthume par Louis Jouvet en 1945.

Voisin¹⁹ ? La contradiction ne pouvait être levée qu'à une condition : militer pour la vie séparée de l'ancien et du neuf. Lyautey et Prost l'avaient voulue au Maroc, Stubben en Autriche et en Allemagne. »

La « Ligue » recherchait de fait un compromis entre la conservation du passé et la protection du futur – l'un ne devant pas nuire à l'autre – dans un grand écart souvent acrobatique.

Comme nous le constatons, de nombreuses études s'intéressent exclusivement à l'idéologie qui sous-tend l'engagement giralducien dans le domaine urbanistique. L'ouvrage *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs* est la plupart du temps analysé dans la même perspective. Ainsi, Fouchard que nous avons citée *supra*, déclare (op. cit., p. 100) : « Le refuge dans le mythe d'une grandeur nationale protectrice constitue un des ressorts de *Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*. » Ces analyses mettent en évidence le culte de la France célébré par l'écrivain, qui attribue à son pays des vertus d'équilibre, de grandeur et de liberté respectueuse d'autrui :

« Ce qui l'en distingue et permet de dire qu'elle [la France] est la nation qui vit sur le plus grand pied, c'est son train de vie, si j'ose m'exprimer ainsi, moral. La France est le seul pays au monde où la nation et l'individu entendent penser, parler, agir dans une liberté sans bornes. Elle estimerait une capitulation, quelles que soient les circonstances extérieures ou intérieures, d'apporter la moindre retouche ou la moindre gêne au type humain que sa civilisation a modelé. » (*Pleins Pouvoirs*, p. 39-40)

L'auteur lui-même qualifie en ces termes *Pleins Pouvoirs* dans l'avant-propos de *Sans pouvoirs* :

« Pas plus que son aîné 'Pleins pouvoirs', ce livre ne vise à être une théorie ou une charte. Ni même un document. Les chiffres eux-mêmes n'y sont appelés que dans la mesure où ils évoquent des statistiques connues de tous. Il peut être le supplément à la doctrine de n'importe quel parti, sans qu'il y ait à changer une ligne pour des partis extrêmes. Sa particularité est justement qu'il expose une situation dont personne n'ignore et dont personne ne conteste les moindres détails. » (*Sans Pouvoirs*, Avant-propos, p. 175-176)

En définissant dans un premier temps son texte par l'antérisagoge, Giraudoux aiguillonne l'intérêt du lecteur et le rend sensible au caractère universel de ses réflexions. Je vais m'intéresser spécifiquement à une fraction d'entre elles, à savoir les préoccupations urbanistiques de l'écrivain, que l'on trouve majoritairement dans les chapitres III et IV de *Pleins Pouvoirs*²⁰. On notera du reste la récurrence du déterminant possessif « nous » associé à « La France » : « notre vie » (III), « nos travaux » (IV). Pour preuve de cet intérêt, Giraudoux écri-

¹⁹ Le plan Voisin a été conçu par Le Corbusier entre 1922 et 1925, et retravaillé jusqu'aux années 40, afin de proposer une réorganisation du centre de Paris. Dans sa volonté de créer un centre de la ville qui, grâce au percement d'artères centrifuges, soit relié aux grandes villes de France et d'Europe, Le Corbusier n'est pas sans rappeler Nicolas Ledoux et sa vision utopique mondiale réalisée partiellement à Arc-et-Senans avec la Saline Royale, encore visible actuellement et parfaitement conservée. Pour cette question, voir S. Freyermuth et J.-F. Bonnot, *Des personnages et des hommes dans la ville globalisée. Géographies littéraires et sociales*, 2013, à paraître.

²⁰ Il s'agit de « La France Moderne : notre vie » (III) et de « La France Moderne : nos travaux » (IV).

ra le discours liminaire de *La charte d'Athènes* (1943) pour Le Corbusier²¹, comme le commente Thierry Paquot²² :

« Admirateur de Le Corbusier, il [Giraudoux] préface la première édition de *La charte d'Athènes*, en 1943, et convie les « audacieux » à refuser « la banalité et l'insensibilité universelles » et à mieux s'accorder à leur époque, à adopter les valeurs portées par la civilisation machiniste, sous-entendant que la nature, elle-même, participe pleinement des progrès techniques... Le Corbusier entend par « conditions de la nature », le trio : soleil, espace, verdure. » (Paquot, p. 87)

On n'est pas très éloigné des critères mis en avant par l'école du « Style prairie » (*Prairie School Style*) de Frank Lloyd Wright, dont l'un des fleurons est la *Robie House* (1905-1908), située dans Hyde Park à Chicago (Illinois) : même horizontalité, même interpénétration de l'architecture et du jardin, même souci de la lumière et du dégagement de l'espace.

2. De l'art de l'entretien urbain

Les réflexions urbanistiques d'un Giraudoux engagé sont suffisamment développées pour aborder la rhétorique à travers laquelle l'écrivain livre son idéologie au sujet d'une France qui doit cultiver ses extraordinaires qualités, et dont les responsables politiques devraient assurer à leurs concitoyens bien-être et hygiène de vie grâce à la création d'un heureux équilibre entre ville et nature, beauté et utilité²³. Dreyfus²⁴ définit ainsi la ligne directrice de la pensée politique de Giraudoux :

²¹ Il s'agit en fait des conclusions du IV^e CIAM (Congrès international d'architecture moderne) de 1933 qui s'est déroulé à Athènes sous l'égide de Le Corbusier. Le thème principal de ce congrès concernait la ville fonctionnelle, et le souci de l'étendre de manière rationnelle. *La charte d'Athènes : avec un discours liminaire de Jean Giraudoux*, Kraus Reprint, 1943. Dans un article de 2011, Rocío Peñalta Catalán commente en ces termes le credo urbanistique de Le Corbusier :

« Le Corbusier, dans la Charte d'Athènes (1943), [...] établit les quatre grandes « fonctions » humaines : habiter, travailler, se divertir et circuler, que tous les citoyens développent dans le milieu urbain. Cette charte – texte fondateur de l'urbanisme moderne – énonce les moyens d'améliorer les conditions d'existence dans la ville moderne, qui doit permettre l'épanouissement harmonieux de ces fonctions fondamentales. Il dresse en 95 points un programme de planification et de construction des villes basé sur la séparation des zones résidentielles, des lieux de travail et des artères de circulation, ainsi que sur la préservation des quartiers historiques et d'autres bâtiments préexistants, et sur la création de zones indépendantes pour les quatre « fonctions » : la vie, le travail, les loisirs et les infrastructures de transport. »

Rocío Peñalta Catalán, « La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain », TRANS- [En ligne], 11 | 2011, p. 1-12, p. 2, mis en ligne le 08 février 2011. URL : <http://trans.revues.org/454>

²² Paquot, Th., op. cit., p. 87.

²³ On pourra évoquer la bataille qui a entouré le destin des vieux quartiers de Lyon dans les années trente. Ainsi, Régis Neyret mentionne dans son article de 2004 « Du monument isolé au 'tout patrimoine' » (n.p.) :

« La ville avait en effet prévu d'acquérir et de démolir une partie de ces immeubles pour agrandir les voies, et créer un vaste jardin public permettant de 'dégager la cathédrale jusqu'à la colline de Fourvière'. Un 'projet d'alignements' destiné à faciliter la circulation avait d'ailleurs été approuvé dans ce sens dès le 6 novembre 1931. »

Neyret, Régis, « Du monument isolé au "tout patrimoine" », *Géocarrefour*, vol. 79/3, 2004, [En ligne], mis en ligne le 12 mars 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/746>.

²⁴ Dreyfus, F. G., « Un non-conformisme des années trente : Giraudoux et la politique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 5-6, septembre-décembre 1983, p. 725-734. Dreyfus consacre également dans son article une place importante à la préoccupation de Giraudoux concernant les juifs. Ses prises de position ont souvent donné lieu à des attaques fustigeant son racisme et son antisémitisme. Cette discussion n'entre pas dans le cadre de ce travail.

« Trois thèmes dominent la pensée politique de Giraudoux : la paix, la médiocrité des institutions parlementaires, la faiblesse de notre politique démographique et économique. » (F.G. Dreyfus, 1983, p. 729)

Certes, cette croisade en faveur de l'urbanisme est, si l'on en croit J.-P. Demouveau²⁵, fort courante dans les années trente :

« Sur ce point [la dictature de l'urbanisme] Giraudoux n'est pas particulièrement original : la dictature de l'urbanisme était une antienne, évoquée déjà par Louis Lacroix en 1932 et commune à tous ceux qui, assez nombreux, voyaient dans les réalisations de Lyautey au Maroc²⁶ la preuve de la supériorité du despotisme éclairé sur 'l'anarchie municipale'. » (Demouveau, p. 50)

L'engagement passionné dont fait preuve Giraudoux peut s'en trouver amoindri. Le style même correspondrait, selon Demouveau toujours, à un habitus linguistique de mauvais aloi, caractéristique des urbanistes :

« Les urbanistes des années 30 pratiquent volontiers l'enflure et l'emphase et cette manie perdurera jusque dans les années 1950. Leurs écrits charriaient un pathos patriotique et moralisant [...]. » (Demouveau, *ibid.*, p. 49)

Cependant, il me semble qu'un tel jugement, manifestement de parti pris, occulte le talent rhétorique très maîtrisé de l'écrivain qui, loin de s'enfermer dans des circonlocutions emphatiques, sait parfaitement trouver le contact simple avec son lecteur. Telle est l'une des propriétés stylistiques que j'ai choisi de montrer à présent dans cette dernière partie de mon travail.

2.1. De l'apologie de Forestier au non-fou de Sainte-Anne

Allègre (1998, op. cit.) a mis en évidence le goût passionné de Giraudoux pour la langue de la Renaissance et de l'âge classique, ce qui, au premier abord, n'est certainement pas le moyen le plus aisé d'intéresser son lecteur à ses revendications urbanistiques, quoiqu'à cette époque, les personnes cultivées se sentaient plus proches de la langue classique qu'on ne l'est aujourd'hui :

« Giraudoux [...] a d'ailleurs confessé sa préférence pour 'le beau langage vivant des XVI^e et XVII^e siècles'. Son écriture ne se tient jamais enfermée dans une diégèse stricte : elle s'échappe constamment et s'en tient rarement au fil d'une narration, a fortiori à celui de l'exposition d'un programme. » (Allègre, n.p.)

J'ajouterai à cette culture de la belle langue, qui n'a rien à voir avec l'amphigouri, un attrait pour la *captatio benevolentiae* fondée sur l'anecdote.

Le chapitre III commence par une narration dont la première phrase rappelle l'incipit rituel du conte : « Il était, voilà une cinquantaine d'années, un polytechnicien qui s'appelait

²⁵ Demouveau, J.-P., op. cit., p. 50.

²⁶ Voir note *infra*.

Forestier²⁷. A sa sortie d'école, il opta pour la marine. » (*Pleins Pouvoirs*, p. 74) L'élément perturbateur de cette belle destinée, toute tracée par une formation prestigieuse, consiste en un défaut physique entraînant une inaptitude au métier de marin. Or – et c'est là qu'agit le ressort facétieux de la narration giralducienne – ce jeune homme des années 1880 tombe sous le coup d'une loi en vigueur deux siècles et demi auparavant : « Mais son bras n'était pas particulièrement musclé, et un vieux règlement de Louis XIV, valable sans doute encore aujourd'hui, le rejeta comme inapte à manier la hache d'abordage. » (*ibid.*, p. 74) L'effet humoristique, tout en retenue, naît de ce télescopage des époques qui prête à des hommes de la fin du XIX^e siècle des usages guerriers (la hache d'abordage) de corsaires ou de soldats du Roi du Grand Siècle.

Giraudoux poursuit en utilisant les procédés propres au conteur, à savoir l'art d'entretenir le mystère, l'interpellation du lecteur et l'excitation de sa curiosité : « Louis XIV savait vraiment, *comme vous allez le voir*²⁸, ce qu'il faisait. » (*ibid.*, p. 74) Décontenancé par un anachronisme qui donne au Roi Soleil une faculté d'anticipation et un pouvoir sur les siècles à venir propres à un démiurge, le lecteur ne peut que se demander ce qui justifie le

²⁷ Giraudoux ne le précise pas, mais Jean-Claude-Nicolas Forestier (1861-1930), qui est déjà mort et jouit d'une belle notoriété au moment de la rédaction des conférences qui deviendront *Pleins Pouvoirs*, fut effectivement polytechnicien de 1880 à 1882. Il étudia également à l'École forestière de Nancy jusqu'en 1885. Son activité en qualité de conservateur des parcs de Paris est bien évoquée par Giraudoux. En 1908, Forestier publie un ouvrage intitulé *Grandes villes et systèmes de parcs*, Paris, Hachette. En 1911, il fonde avec l'architecte Henri Prost la Société française des architectes et urbanistes. Ce sont d'ailleurs Forestier et Prost qui seront appelés par le résident général Lyautey pour concevoir l'aménagement des villes impériales du Maroc (cf. Rémi Baudouï, 1999). Mounia Bennani (2012, p. 1-2) précise que :

« Toutes les nouvelles agglomérations allaient être conçues sur la base des principes urbanistiques imposés par le résident Lyautey [d'après le rapport établi par Forestier], à savoir :

- la séparation de l'ancienne et de la nouvelle cité ;
- la création, à l'extérieur des médinas, d'une zone *non aedificandi* de protection militaire et d'hygiène ;
- la division de la nouvelle ville en quartiers différenciés (zoning).

En plus de ces principes, Henri Prost expérimentera le concept de 'système de parcs' élaboré par Forestier. » Jean-Claude-Nicolas Forestier s'est, selon Thierry Paquot (2004, p. 85), « grandement inspiré des réalisations de Frederick Law Olmsted [père du *parkway* (grande avenue bordée d'arbres) et créateur entre autre de *Central Park* à New York et du Parc du Mont Royal à Montréal] et de l'œuvre d'Alphand [Hausmannien], à qui il succède au Service autonome des promenades et plantations de la ville de Paris ». Forestier était intimement convaincu des bienfaits de l'introduction de la nature dans les villes par le biais des parcs et des jardins. Cyria Emelianoff, (2000-2001, p. 87-88) présente ainsi ce mouvement à la fois écologique et hygiéniste :

« Tour à tour, Olmsted, qui sera efficacement relayé par Forestier en France, Howard et Geddes, pour ne citer que les auteurs les plus influents, promeuvent une politique de parcs et jardins dans le cœur des villes, à leurs périphéries et à leurs marges, dans l'espace interstitiel des régions urbaines. Cette réflexion sur la nature en ville est aussi stimulée par la rupture que les installations industrielles instaurent entre villes et campagnes, les citadins ayant des difficultés à sortir de la ville. [...] À cette époque, hygiène physique et morale sont étroitement associées. C'est ainsi que se développe l'idée, principalement sous la plume des journalistes, que la réintroduction de la nature en ville, en créant de nouveaux espaces de sociabilité, est un moyen de rétablir l'ordre social, de réduire l'alcoolisme, la criminalité et la délinquance qui affectent les centres urbains. »

On peut avancer que Giraudoux défend ces positions hygiénistes dans *Pleins Pouvoirs*.

²⁸ Je souligne. Pour ces phénomènes d'anticipation, voir S. Freyermuth, « Anticipation, polyphonie et théorie de l'esprit », in *Hommage à Maguy Albet. De la critique littéraire au roman*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 61-94.

rapport entre la loi du monarque du XVII^e siècle et M. Forestier en ses années 1880. Or l'écrivain explicite une chaîne de causalité, sans solution de continuité de l'âge classique à la fin du XIX^e siècle, à travers la succession événementielle retracée dans un récit à phrases minimales ; on relève ainsi la chronologie suivante :

[1] Le polytechnicien Forestier opta, dans les années 1880, pour la marine. [2] Victime d'une loi de Louis XIV, il fut rejeté vers la terre, qu'il fuyait pourtant. [3] Il la trouva laide par la faute des hommes. [4] Il voulait la rendre belle. [5] Alors il décida de devenir architecte paysager. [6] Il connut une gloire internationale.

Il est patent que Giraudoux introduit une dimension magique dans l'histoire de ce héros, car l'assertion « Louis XIV savait vraiment ce qu'il faisait » (*ibid.*, p. 74) élève au rang de destinée une vocation empêchée dans les années 1880 (ce qui fut cause d'une violente frustration). Tout fonctionne comme si la loi de Louis XIV (totalement anachronique) n'était demeurée qu'afin que le polytechnicien Forestier eût à souffrir d'elle à cause de son handicap, pour échapper à la marine et servir admirablement la cause de la nature terrestre en devenant architecte paysagiste : Forestier le bien-nommé, Forestier le prédestiné. Dans le même temps, on peut imaginer que les auditeurs des conférences, personnes cultivées, connaissaient l'œuvre de Jean-Claude-Nicolas Forestier, récemment décédé. Le procédé rhétorique au cœur duquel se trouve impliqué l'architecte paysagiste révèle donc autre chose qu'une habileté rhétorique de Giraudoux: que celui-ci, par exemple, partage les idées hygiénistes de son mentor.

De même, Giraudoux entame son chapitre IV par la citation d'une lettre anonyme qu'il reçut quelques mois auparavant. Il s'agit ici d'une anecdote qui, à la manière d'un *exemplum*, va servir d'amorce à la suite du propos : « Monsieur, me disait mon correspondant, puisque vous devez, dans quelques jours, conseiller aux Français de s'occuper de leurs grands travaux, il va de soi que vous devez vous adresser d'abord aux Parisiens. [...] » (*Pleins pouvoirs*, p. 102) Jusque là, rien d'anormal. Il existe de nombreux citoyens qui se piquent de donner des conseils à leurs hommes politiques. Cependant, plus le lecteur avance dans la connaissance de cette lettre citée par Giraudoux, plus il est intrigué par certaines bizarreries. L'épistolier anonyme apparaît tout d'abord comme un doux rêveur qui propose à l'écrivain un ensemble de suggestions de chantiers, dont l'idée lui est venue au cours des vingt années qui précèdent : « Or depuis vingt ans, j'ai établi une liste de grands travaux à exécuter pour leur [aux Parisiens] redonner le goût du beau et l'émulation. » (*Pleins pouvoirs*, p. 102) L'inconnu se présente donc comme une espèce d'esthète, convaincu de son rôle de bienfaiteur. Les indices d'étrangeté se font ensuite plus fréquents : tout d'abord, la proposition que le scripteur a faite de son projet auprès du Conseil municipal et surtout la manière dont il en qualifie le refus (« avanie ») ; ensuite, le fait qu'il en avertisse le président de la République ; enfin, la manière

dont il a « été mis à la porte d'un ministère par un huissier qui [l']a traité de fou. » (*ibid.*, p. 102). « Or je suis le contraire d'un fou », se défend l'épistolier. (*ibid.*, p. 102)

Dans l'un et l'autre incipit de chapitre (III et IV), Giraudoux fait preuve d'une capacité étonnante à entrer en conversation avec son lecteur sur le ton d'une causerie dont la mondanité, néanmoins pétillante, n'aurait pas détoné dans un salon d'ambassade : pour le chapitre III, un récit à la manière d'un conte, pour le suivant, l'anecdote d'un épistolier fantasque et imbu de sa personne. Giraudoux met en œuvre une manière de légèreté afin de solliciter l'attention de son lecteur et lui faire désirer la suite du propos. C'est ainsi que nous allons aborder l'étude d'un autre procédé cher à l'écrivain, dont la langue est volontiers qualifiée de précieuse par Allègre (1998) ou Demouveau (2011). Alors que nous venons d'évoquer le procédé employé par Giraudoux pour s'emparer de l'attention de son lecteur/auditeur, il nous reste à voir à présent de quelle manière il bouscule celui-ci par le recours au contraste et à la chute.

2.2. Les effets du contraste et de la chute

Dans le chapitre III, la concision de la relation de l'enchaînement causal des événements qui amenèrent Forestier à la flore et à l'aménagement urbain contraste avec la suite, au rythme syntaxique beaucoup plus ample. En effet, lorsqu'il s'agit de rendre compte de la mission du jeune polytechnicien, à savoir « créateur de jardins » et « fondateur de villes le plus renommé et appelé » (*Pleins Pouvoirs*, p. 74), la plume de Giraudoux passe de l'économie à l'exubérance. La juxtaposition ternaire est mimétique d'une activité incessante par-delà le globe :

« [1] Il traça la nouvelle La Havane, [2] il composa les jardins des pays qui s'appelaient eux-mêmes des jardins, de Séville, de Barcelone, [3] et leur montra ce que vraiment c'était qu'un jardin. » (*ibid.*, p. 74)

En d'autres termes, Forestier était plus expert que les experts eux-mêmes, et meilleur que l'excellence. On peut se demander si le Giraudoux militant ne voit pas son double en cet homme tout dévoué à la nature et emplis de son sacerdoce. En effet, dans son article de 2011 (p. 49), Demouveau présente l'écrivain comme un acharné de l'engagement et de la lutte :

« De 1928 jusqu'à sa mort en 1944, il s'époumone dans des cycles de conférences, lance des polémiques dans la presse, rédige des manifestes, patiente, pendant l'Occupation, dans les antichambres du gouvernement de Vichy pour tenter d'y gagner le titre de « commissaire général à l'urbanisme », rédige, à la demande de Le Corbusier, le « discours liminaire » de la Charte d'Athènes. »

De même, le caractère exceptionnel du don de cet architecte paysagiste apparaît dans le constat suivant : « Aucun humain ne convoqua autant d'arbres et autant de fleurs vers la civilisa-

tion et ne s'enveloppa d'un méandre plus serré de bosquets et de parterres. » (*Pleins Pouvoir*, p. 74-75)

Par son caractère antithétique, la chute coupe net cette envolée dithyrambique: « Partout, excepté en France. » (*ibid.*, p. 75) Giraudoux ne blâme pas ouvertement les hommes politiques ; l'effet rhétorique abrupt de la chute stigmatisant leur incapacité à reconnaître les dons uniques de Forestier pour les mettre au service de leurs propres concitoyens est une attaque suffisante. La suite du commentaire de Giraudoux s'appuie sur le contraste de l'antithèse : à la capacité débordante du valeureux architecte paysagiste de concevoir « doctrines et [...] imaginations nouvelles », l'administration répond en le nommant « conservateur ». Au bouillonnement de son esprit, l'administration oppose et impose un mouvement de repli. Mais Giraudoux construit aussitôt la représentation d'un homme unique et pugnace et transforme ce serviteur de la nature en héros de la ville, militaire opiniâtre dans sa lutte contre l'ineptie administrative :

« Je le trouvais penché sur ses cartes de Paris, dans l'attitude que j'avais vue autrefois au général Joffre, pendant les batailles, et c'était, en effet, une bataille qu'il livrait, continue, pour la défense des arbres et de l'air libre de notre ville, c'est-à-dire contre les entreprises de l'argent. » (*ibid.*, p. 75)

Autrement dit, Forestier en Folle de Chaillot.

Par une espèce de circularité, Giraudoux revient à la pointe et à l'ironie dans la suite du texte, car tous les excellents projets de Forestier sont acceptés... à Cologne, au Brésil, en Floride – donc partout, excepté en France. En défendant le parti de Forestier contre la cécité administrative française, Giraudoux adopte le *credo* de cet architecte paysagiste qui devient le garant de son propre engagement :

« Il n'aimait pas la campagne. 'Je suis un vrai homme des villes, disait-il. J'aime l'air libre et les jardins.' Car c'était là, pour lui, la définition de la ville... C'est de lui que je tiens le droit de traiter aujourd'hui d'un des sujets les plus vitaux et les plus passionnants, et je ne pouvais moins faire que rendre d'abord cet hommage à sa mémoire. » (*ibid.*, p. 75-76)

La chute mise en action dans le chapitre IV est d'une autre nature que celle du chapitre précédent : d'ironique elle devient humoristique. En effet, si l'on se rappelle le passage commenté *supra*, le correspondant anonyme de Giraudoux s'indignait de ce qu'on ait pu le prendre pour un fou alors qu'il se contentait de proposer des idées de chantier pour redonner aux Parisiens « le goût du beau et l'émulation » (*ibid.*, p. 102). Il proteste de sa bonne santé mentale (« Or je suis le contraire d'un fou. ») et renchérit – c'est là qu'intervient la chute :

« Les papiers dont je vous envoie la copie, et qui m'ont été délivrés à la sortie de Sainte-Anne, où j'ai été, pendant six ans, l'ami et le sujet du professeur Dumas²⁹, vous en donnent la preuve péremptoire... » (*ibid.*, p. 102)

Or chacun sait que Sainte-Anne est un hôpital psychiatrique parisien, et y avoir séjourné durant six ans (on appréciera l'euphémisme être « l'ami et le sujet du professeur Dumas ») est suffisamment explicite. De fait, les suggestions de grands travaux citées par Giraudoux révèlent un homme visionnaire, digne d'un auteur de science fiction :

« [...] N°2 Le portail de cristal, œuvre de parade montée en orbites et colonnades au milieu de la Seine. N°3 Les miroirs aspectographiques, voire d'hyperbolisme, ornés d'inscriptions, œuvre qui ceindra l'Arc de Triomphe [...]. Je passe sur le Char encyclopédique, réservé à Longchamp, œuvre roulante qui aura, dit l'auteur, le charme de promener les hommes, les femmes et les enfants, [...] sur les parquets extra-pneumatiques de la gare de l'Est et sur la Chaos cosmopolite de l'Univers [...]. » (*ibid.*, p. 102)

On ne peut s'empêcher de citer à ce sujet les œuvres d'Albert Robida, qui fut illustrateur, caricaturiste, journaliste et romancier, et qui donna à voir au cours des deux dernières décennies du XIX^e siècle, dans *Le vingtième siècle et La vie électrique*³⁰, la représentation d'un Paris futuriste, survolé, par exemple, par des aéronefs qu'attendent, à un port d'embarquement, des dames en toilettes de sortie.

Conclusion : Giraudoux pédagogue ?

Ces quelques facettes de l'art rhétorique girauducien n'ont à mon sens de valeur que si l'on comprend à quelle fin l'auteur les exploite. Certes, Jean-Pierre Demouveaux s'est gaussé d'une grandiloquence partagée dans les années trente par l'ensemble des urbanistes, au nombre desquels il comptait Giraudoux :

« Réduit, de par sa fonction d'homme de plume, à une tâche de propagandiste et de porte-parole, Giraudoux ne disposait, pour se faire entendre d'un grand public indifférent, que de l'instrument des grands mots et des grandes phrases et il en usa de façon claironnante. » (Demouveaux, op. cit., p. 49)

L'auteur de l'article adoucit le mordant de sa position dans la suite de son texte :

« En revanche, lorsqu'il [Giraudoux] évoque le présent, il redevient délicat et sensible et l'on retrouve – par instants mais ces instants se remarquent d'autant plus – les qualités littéraires dont généralement ses écrits sur l'urbanisme nous frustrant. » (Demouveaux, *ibid.*, p. 50)

Il me semble que ce jugement ne rend pas suffisamment justice à l'expertise rhétorique de Giraudoux, dont l'art vise avec une redoutable efficacité l'adhésion de son public. Les deux

²⁹ Le professeur Georges Dumas (1866-1946), médecin et psychologue, donna des leçons très célèbres à Sainte-Anne, que suivirent, entre autres, Lévi-Strauss, Sartre, Nizan, Aron, Lacan.

³⁰ Robida, Albert, *Le vingtième siècle*, texte et dessins, Paris, Georges Decaux, 1883 ; *La vie électrique : le vingtième siècle*, texte et dessins, Paris, À la Librairie Illustrée, 1892. L'auteur avait également inventé un *téléphonoscope*, qui ressemble à nos écrans plats actuels, qui permettait d'avoir chez soi des informations ou des représentations théâtrales, de suivre des cours et des conférences.

exemples analysés ont en commun de constituer de manière plaisante et distrayante le point de départ d'une réflexion sérieuse consacrée aux vertus de l'imagination. L'histoire du polytechnicien-marin raté mais architecte paysager exemplaire donne matière à s'interroger sur l'incapacité des hommes politiques français à reconnaître, puis à offrir au bien commun de la communauté nationale, les talents de leurs concitoyens. L'anecdote de l'épistolier anonyme non-fou (Giraudoux estime le personnage « au moins maniaque ») quant à elle, montre qu'une imagination un peu dérangée peut servir de point de départ à une poésie et une beauté dont on pourrait/devrait avoir le souci au quotidien :

« Chaque citoyen, quelle que soit sa classe, a droit à la même santé, aux mêmes facilités de ses allés et venues ; chaque quartier doit lui fournir les mêmes éléments d'agrément, d'éducation et de beauté que les quartiers dits autrefois de luxe. » (Giraudoux, op. cit., p. 76)

Selon les vœux de l'ancien pensionnaire – et non moins poète – de Sainte Anne (à qui je laisse le mot de la fin), les urbanistes, soutenus par les hommes politiques, devraient œuvrer de sorte que « le Français, citadin ou paysan, cordonnier ou moissonneur, au lieu d'accomplir son travail dans la médiocrité, inspiré par [s]es monuments à arc-en-ciel, le réalise en une œuvre de noblesse et de lumière. Ainsi soit-il !... » (Giraudoux, *ibid.*, p. 103)

Bibliographie

- Allègre, Christian B.**, *Le sourcier de l'Éden : l'esthétique de l'idylle dans l'œuvre romanesque de Jean Giraudoux*, Thèse, Université de Montréal, 1998, (n.p.).
- Baudouï, Rémi**, « La prévention dans les politiques d'aménagement : le cas du protectorat français au Maroc », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°64, octobre-décembre 1999. p. 83-89.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1999_num_64_1_3893
- Bennani, Mounia**, « Rabat et Marrakech, deux exemples de villes-jardins. The founding role of the landscape in the creation of the Moroccan colonial cities », 2012, p. 1-13, site *Projet de Paysage* : www.projetsdepaysage.fr
- Charon, Raymond**, Un appel de la « Ligue urbaine et rurale », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 48e année, n° 166, 1960. p. 374-377 :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1960_num_48_166_10460
- Couzon, Isabelle**, « La place de la ville dans le discours des aménageurs du début des années 1920 à la fin des années 1960 », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, article 37, mis en ligne le 20 novembre 1997, URL : <http://cybergeo.revues.org/1979> ; DOI : 10.4000/cybergeo.1979
- Demouveau, Jean-Pierre**, *Etudes foncières*, n°151, mai-juin 2011, p. 49-50.
- Dreyfus, François Georges**, « Un non-conformisme des années trente : Giraudoux et la politique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 5-6, septembre-décembre 1983, p. 725-734.
- Emelianoff, Cyria**, « L'écologie urbaine entre science et urbanisme », *Quaderni*, N° 43, Hiver 2000-2001, Écologie urbaine, p.85-99, doi : 10.3406/quad.2000.1474
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/quad_0987-1381_2000_num_43_1_1474
- Ferri, Laurent**, « Les intellectuels s'intéressent-ils au patrimoine monumental et architectural ? Un siècle de pétitions en France. », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°5, 1er semestre 2003, p. 129-153, 10.3406/lha.2003.937
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lha_1627-4970_2003_num_5_1_937

- Forestier, Jean-Claude-Nicolas**, *Grandes villes et systèmes de parcs*, Paris, Hachette, 1908.
- Fouchard, Flavie**, « Les images de la France dans *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs* de Jean Giraudoux », *Cédilles*, revista de estudios franceses, n° 6 abril de 2010, p. 95-110.
- Freyermuth, Sylvie**, « Anticipation, polyphonie et théorie de l'esprit », in *Hommage à Maguy Albet. De la critique littéraire au roman*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 61-94.
- Freyermuth, Sylvie et Bonnot, Jean-François P.**, *Des personnages et des hommes dans la ville : géographies littéraires et sociales*, Berne, Peter Lang, 2014, sous presse.
- Giraudoux, Jean**, *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*, Paris, Julliard, 1994.
- Neyret, Régis**, « Du monument isolé au 'tout patrimoine' », *Géocarrefour*, vol. 79/3, 2004, [En ligne], mis en ligne le 12 mars 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/746>.
- Paquot, Thierry**, « Ville et nature, un rendez-vous manqué ? », *Diogène*, 2004/3 n° 207, p. 83-94.
- Robida, Albert**, *Le vingtième siècle*, texte et dessins, Paris, Georges Decaux, 1883.
- , *La vie électrique : le vingtième siècle*, texte et dessins, Paris, À la Librairie Illustrée, 1892.
- Rocío Peñalta Catalán**, « La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain », *TRANS-* [En ligne], 11 |2011, p. 1-12, mis en ligne le 08 février 2011. URL : <http://trans.revues.org/454>